

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 04 / décembre 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

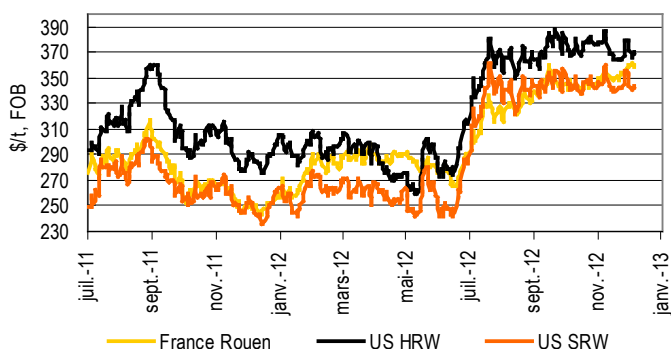
Les cours des céréales ne connaissent pas d'évolution notable ce mois-ci, et restent soutenus. Le tarissement de l'offre mer Noire, une récolte qui s'annonce moins bonne que prévue dans l'hémisphère australe, ainsi que la sécheresse persistante dans les grandes plaines américaines » soutiennent les cours du blé. L'agence américaine de l'Environnement (EPA) a annoncé mi-novembre que les obligations d'incorporation d'éthanol-carburant (les Renewable Fuel standards) étaient maintenues. Sur le marché du soja, la situation climatique en Amérique du Sud ne s'améliore pas et la situation se tend, les cours ont progressé de quelques 20 € en une semaine.

MONDE

Les cours des céréales restent élevés

Après une hausse brutale juin-juillet 2012, les cours du blé, du maïs et de l'orge se sont maintenus à des niveaux historiquement élevés. Aux États-Unis, au début du mois de novembre le cours du SRW a atteint 360 \$/t Fob (ce qui constitue un record pour les quatre dernières campagnes) puis a évolué dans une fourchette allant de 320 \$/t à 360 \$/t Fob, alors qu'il n'avait pas dépassé 302 \$/t durant toute la campagne précédente, avec une moyenne de 263 \$/t.

Cours du blé - marché physique - campagnes 2011/12 et 2012/13



Source : CIC

Le maintien des cours à des niveaux historiquement élevés a plusieurs explications

La production mondiale de blé 2012 est de 662 Mt selon le CIC, mais la consommation devrait approcher les 680 Mt. Le marché du blé est donc fortement déficitaire. Les stocks des huit principaux exportateurs vont décliner à 50,3 Mt contre 70,3 Mt en fin de campagne 2011/12. En 2007/08, les stocks finaux des exportateurs atteignaient 47,7 Mt. Nous ne sommes plus loin de ce niveau critique.

Ce déficit d'offre a pour origine la chute de production dans la région la mer Noire qui, après les redoutables gels d'hiver, a connu une grave sécheresse printanière et estivale. Les trois grands producteurs (Russie, Ukraine et Kazakhstan) totalisent à peine 65 Mt pour la récolte 2012, ce qui a pour conséquence un disponible exportable de l'ordre de 20 Mt, soit environ la moitié des exportations de cette région durant la campagne précédente (38 Mt). Les exportations ukrainiennes qui se poursuivent pour l'instant et les promesses réitérées de la Russie de ne pas pratiquer d'embargo ne semblent pas suffisantes pour desserrer l'étau.

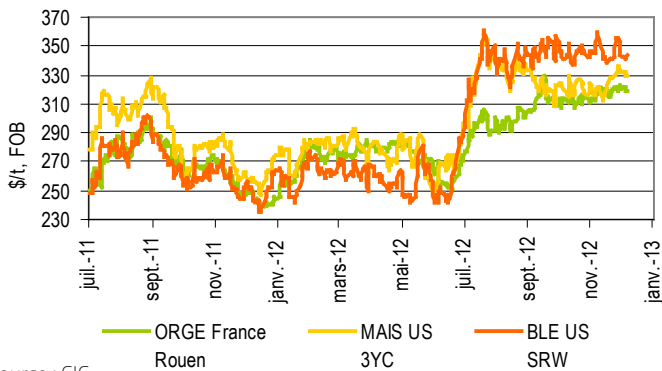
La nouvelle dégradation des conditions de récolte aux États-Unis, annoncée par l'USDA la dernière semaine de novembre a amplifié le phénomène. En effet, selon le « crop rating » de l'USDA, à peine 33% des cultures de blé reçoivent la note « bonne ou excellente » (le taux le plus bas jamais enregistré à cette époque). A quoi s'ajoutent les conditions météorologiques. A la mi décembre, les météorologues n'annoncent toujours pas de pluies sur le Midwest américain.

Enfin, sur le marché du maïs, la terrible sécheresse qui a frappé les États-Unis cet été et provoqué une chute importante de la production conduit à une distorsion entre l'offre et la demande mondiale encore plus importante que pour le blé, ce qui contribue à cette pression généralisée sur les marchés céréaliers.

Ces facteurs sont à l'origine d'une inquiétude et d'une tension sur les marchés internationaux qui maintiennent les cours des céréales à un haut niveau. Il ne s'agit donc pas seulement du blé, mais également dans son sillage du maïs et de l'orge, seul le riz reste pour l'instant à l'écart du phénomène.

La cotation du maïs FOB Golfe à 358 \$/t affichée en juillet 2012 par le 3YC américain constitue un record absolu. Même lors de la crise de 2007/08, ou la flambée de 2011, les 330 \$/t n'avaient jamais été atteints (318 \$/t pour le 3YC en juin 2008 et 328 \$/t en août 2011). Depuis lors, le cours du maïs était plutôt en recul et semblait décrocher légèrement du blé pour rejoindre le cours de l'orge, mais il est reparti à la hausse, fin novembre, pour atteindre à nouveau 332 \$/t en ce début du mois de décembre.

Cours du blé, du maïs et de l'orge - campagnes 2011/12 et 2012/13

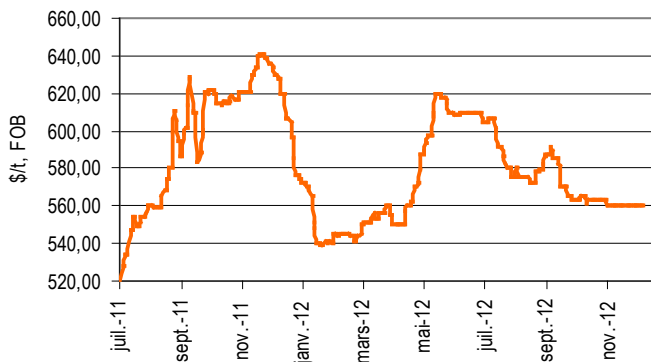


Source : CIC

Le riz reste pour l'instant à l'écart de la hausse

Le scénario de la crise alimentaire 2007/08 ne devrait pas se reproduire. En effet cette crise avait pour origine une forte hausse du prix des céréales et des frets, plongeant dans un état de privation les régions les plus pauvres du monde, et provoquant les fameuses « émeutes de la faim ». De même, aujourd'hui les cours des céréales connaissent une hausse spectaculaire, mais, d'une part, le blé n'a pas atteint les records de 2008, et surtout, d'autre part, le riz, céréale primordiale dans l'alimentation mondiale reste pour l'instant à l'écart de cette hausse comme le montre le graphique ci-dessous.

Cours du riz - 100% grade B - Bangkok - Thaïlande 2011/12 - 2012/13



Source : CIC

Contrairement aux autres céréales, le cours du riz est en baisse depuis le début de la campagne passant de presque 610 \$/t Fob Bangkok en juillet 2012 à 560 \$/t début décembre.

L'EPA maintient les obligations d'incorporation d'éthanol-carburant aux États-Unis

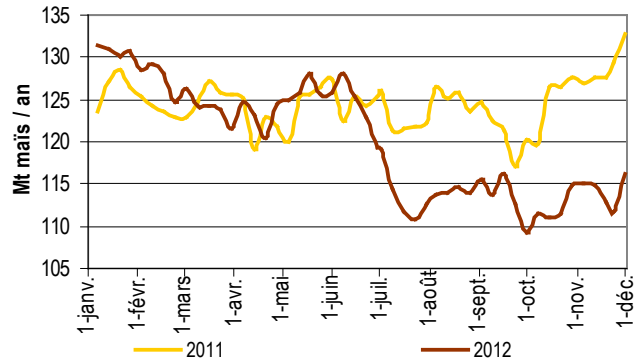
La décision était attendue. Les obligations (« mandats ») d'incorporation d'éthanol, appelées RFS (Renewable Fuel standards), ne seront pas remises en cause par l'EPA (Environmental Protection Agency).

En effet, une proposition de suspension des mandats avait été soumise à commentaires publics du 30 août au 11 octobre 2012. Les syndicats des éleveurs, soutenant la suspension des RFS, avaient mis en avant, à cette occasion, leurs difficultés face à l'augmentation des coûts de l'alimentation animale. Mais sur la base d'études économiques et de modèles réalisés en partenariat avec les ministères de l'agriculture (USDA) et de l'énergie (DOE), l'EPA a décidé le 16 novembre de maintenir les RFS.

Par ailleurs, l'Energy Information Administration (EIA) des États-Unis publie régulièrement des données sur la production d'éthanol-carburant en Mhl/jour (moyenne hebdomadaire) aux États-Unis. Il faut en moyenne 240 000 tonnes de maïs pour fabriquer un million d'hectolitres d'éthanol carburant. Il est donc possible à partir de cette production hebdomadaire d'éthanol, d'anticiper la consommation annuelle de maïs qu'elle engendrerait, si le rythme de fabrication se prolongeait une année.

Ainsi, le graphique ci-dessous établit la correspondance entre la quantité hebdomadaire d'éthanol fabriqué et la quantité de maïs nécessaire si ce rythme de fabrication se prolongeait durant toute l'année.

Mt de maïs nécessaires à la production d'éthanol carburant aux États-Unis



Source : US Energy Information Administration, FranceAgriMer

Durant l'année 2011 (courbe jaune) il apparaît que le rythme de fabrication de l'éthanol-carburant induit une consommation annuelle de maïs qui évolue dans une fourchette comprise entre 115 et 135 millions de tonnes. En effet, a posteriori, avec une production de 528 Mhl selon l'EIA la fabrication d'éthanol a bien nécessité 127 Mt de maïs en 2011. En observant, cette fois, la courbe marron, il apparaît que l'année 2012 démarrait avec une production hebdomadaire d'éthanol qui devait conduire à une consommation de maïs annuelle oscillant entre 120 Mt et 130 Mt, voire plus. Mais, à partir du mois de juillet on peut observer un net décrochage du rythme de production qui conduirait, à partir du mois d'août, à une consommation annuelle de maïs qui oscillerait entre 109 et 116 millions de tonnes. Cette tendance est bien confirmée par l'USDA qui prévoit, dans son rapport du 9 novembre une consommation de maïs par l'industrie de l'éthanol-carburant de 114 Mt pour la campagne 2012/13.

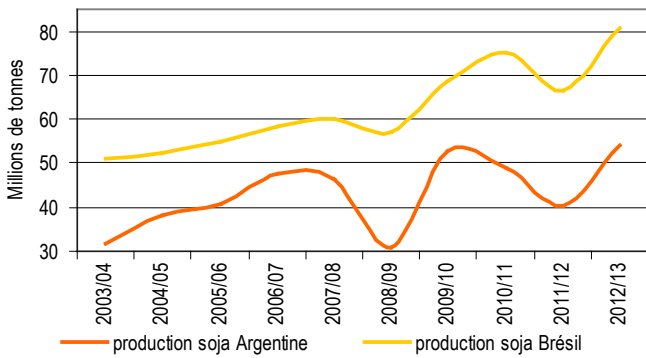
La production d'éthanol-carburant à partir de maïs a donc bien marqué le pas de façon très nette depuis juillet 2012. Cependant il ne s'agit pas d'un effondrement, mais bien d'un réajustement du rythme de production qui devrait rester toutefois suffisant pour permettre de satisfaire le mandat d'incorporation d'éthanol pour 2013 qui est de 526 Mhl et dont la production nécessiterait 126 Mt de maïs. Il est probable que le rythme de production actuel (qui conduirait aux alentours de 475 Mhl si le rythme actuel de production se poursuivait en 2013) ne permette pas de produire totalement cette quantité, mais il existe des marges de manœuvre grâce aux stocks (30 Mhl actuellement) et aux reports de mandats. Il s'agit bien, en effet, d'un objectif d'incorporation et non pas de production.

Soja : les semis prennent du retard en Argentine et en Chine le NGOIC suspend ses ventes

Suite à la croissance très importante de leur production, le Brésil et l'Argentine sont devenus des acteurs majeurs sur le marché international du soja. Ainsi, pour la campagne 2012/13, ces deux grands exportateurs devraient totaliser à eux seuls une production de soja de plus de 130 millions de tonnes, soit plus de 90% de la production sud-américaine et plus de la moitié de la production mondiale. Depuis une dizaine d'années, cette production ne cesse d'augmenter comme le montre le graphique page suivante :

Les semis de soja dans ces deux pays se poursuivent actuellement. Les agriculteurs brésiliens ont décidé de semer massivement du soja, afin de profiter de l'envolée des cours des matières premières agricoles. Malheureusement, de fortes pluies (avec des précipitations supérieures à 50 millimètres en quelques jours) se sont abattues sur l'Argentine à la fin du mois de novembre, touchant particulièrement les zones de production

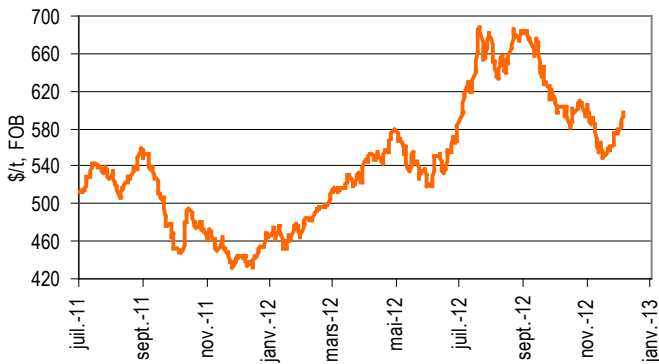
Production de soja au Brésil et en Argentine



Source : CIC

du soja, dans le centre et le sud du pays. Ces intempéries ralentissent nettement les semis et font craindre une baisse de la récolte argentine. Ainsi, alors qu'ils étaient plutôt en baisse depuis quelques semaines, en raison notamment de rendements moins mauvais que prévu aux États-Unis, les cours du soja se sont tendus et le US - 2Y a gagné plus de 20 \$/t depuis le début du mois de décembre (passant de 576 \$/t à 598 \$/t).

Cours du soja - US 2Y



Source : CIC

De plus, le CNGOIC (China's National Grains and Oil Information Center) a récemment annoncé qu'à partir du 19 novembre, la Chine suspendait temporairement la remise sur le marché de soja provenant des réserves publiques. Cette annonce intervient alors que le CNGOIC commence à acheter la nouvelle récolte de soja. L'arrêt des ventes a pour but d'éviter des chevauchements au cours desquels l'organisme serait susceptible de racheter du soja qu'il vient de vendre lui-même.

Lors de cette campagne, les importations de soja de la Chine devraient atteindre un niveau record et approcher ou dépasser les 60 millions de tonnes. En effet, la récolte 2012 est estimée à 12,8 Mt par le CIC, ce qui est relativement faible (13,5 Mt en 2011), tandis que la demande intérieure ne cesse d'augmenter. Ainsi, non seulement la Chine prend une part de plus en plus importante, au point de représenter à elle seule plus des deux tiers des achats de soja sur les marchés internationaux, mais de surcroît, elle devient, au fil des années, de plus en plus dépendante de l'extérieur pour son approvisionnement.

Blé : face à une récolte argentine décevante, les Brésiliens se tournent vers d'autres fournisseurs

L'Argentine est habituellement le grand fournisseur de blé du Brésil. En 2011/12, environ 80% du blé acheté par le Brésil venait d'Argentine, soit 5,7 Mt sur 7 Mt de blé importées. Les Brésiliens prévoient d'importer à nouveau 7 Mt de blé en 2012/13, mais l'Argentine a peu de disponibilités en raison de sa récolte décevante, pénalisée par les pluies de fin de cycle. En conséquence, le Brésil est à la recherche d'autres fournisseurs.

Traditionnellement le complément aux importations argentines venait des États-Unis et du Canada, mais les Brésiliens ont d'ores et déjà acheté du blé allemand (chargement décembre / février).

Europe

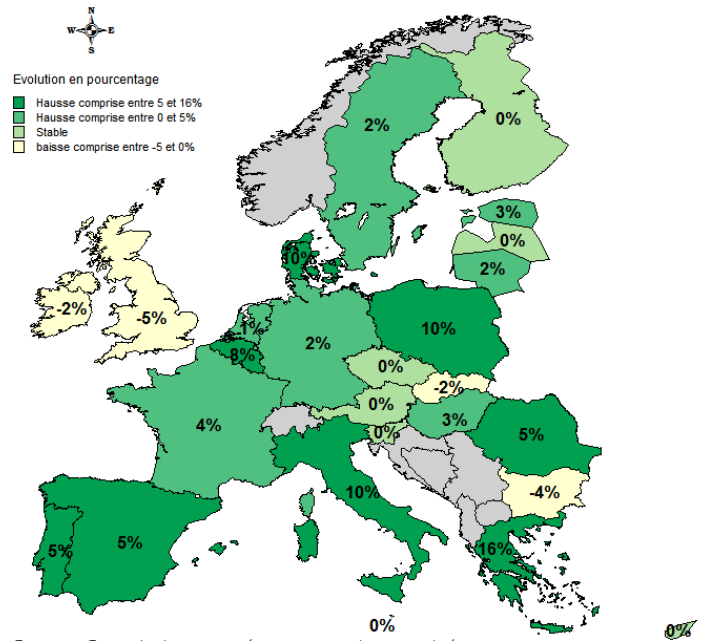
Panorama semis en Europe

En Allemagne, les semis se sont déroulés dans des conditions idéales contrairement aux deux précédentes campagnes. Les surfaces de blé tendre devraient augmenter sensiblement, à 3,2 Mha (contre 3,05 en 2012/13). L'orge d'hiver devrait rester à un niveau équivalent à la campagne 2012/13 (entre 1,08 et 1,09 Mha).

Au Royaume-Uni, selon le « Crop Development Report » de novembre 2012 du H.G.C.A, les semis de blé tendre d'hiver sont réalisés à hauteur de 80%. Les conditions climatiques ont été très humides et fraîches cet automne en Angleterre et en Ecosse. Les sols sont gorgés d'eau. Les travaux agricoles sont perturbés, et le H.G.C.A estime d'ores et déjà à 7% la part de surface non viable due aux conditions climatiques inhabituelles de l'automne.

En Roumanie, les premières estimations de surface de blé tendre pour 2013 sont en hausse de 5% par rapport à la campagne 2012/13, qui rappelle le a souffert des mauvaises conditions climatiques observées tout au long de l'année (gel hivernal et sécheresse estivale). En conséquence la sole dédiée au blé tendre devrait être très proche de la moyenne quinquennale (2,04 Mha).

Estimations d'ensemencements récolte 2013 par rapport à la récolte 2012



Source : Commission européenne et analystes privés

Tirage de certificats

Le volume de certificats à l'exportation délivré par l'UE (toutes céréales) se monte à 12,1 Mt au 4 décembre, contre 11,5 Mt à la précédente campagne, à la même période. Les tirages hebdomadaires (semaine 23) de blé tendre atteignent près de 712 000 t, niveau record depuis plus de deux ans (1 Mt au cours de la semaine du 21 au 28 septembre 2010), pour un cumul de près de 8 Mt, soit une augmentation de 20% par rapport à la précédente campagne

La Commission européenne a également délivré un total de 6,9 Mt de certificats à l'importation (contre 5,7 Mt en 2011/12 à la même période). La quantité de maïs importé par l'UE reste très supérieure à la campagne précédente, à 3,8 Mt (contre 1,8 Mt en 2011/12 à la même période). Ceci peut s'expliquer par le recul de la récolte de maïs dans l'Union européenne en 2012 et par la faiblesse des disponibilités en blé fourrager ukrainien. On notera que les tirages de certificats à l'importation de blé n'atteignent que 2,04 Mt cette campagne, contre 2,8 Mt l'an passé à la même date.

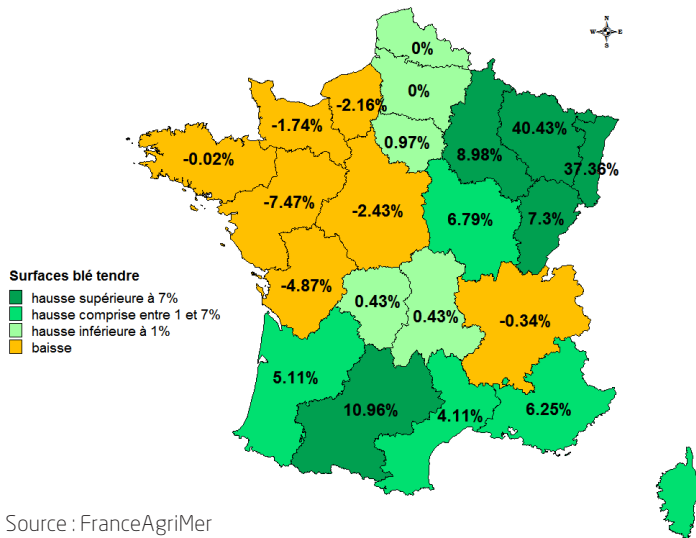
France

La campagne des semis de céréales à paille de l'automne 2012 a été perturbée dans une grande partie de l'Hexagone du fait d'épisodes pluvieux sur un grand quart Nord-Ouest de la France. Ainsi, selon Météo-France, les précipitations ont été excédentaires de plus de 30 % par rapport à la normale, sur les cotes du Nord-Pas-de-Calais, de la Normandie aux Pays-de-la-Loire, dans le Centre et dans le Poitou-Charentes. Tous les semis n'ont donc pas pu être réalisés et certains l'ont été dans des conditions difficiles.

Progression des semis de blé tendre et d'orge

Selon les premières estimations d'ensemencements en vue de la récolte 2013 réalisées par FranceAgriMer, la sole dédiée au blé tendre pourrait croître de 2 % au niveau national malgré les baisses enregistrées dans l'Ouest de la France. Les surfaces de blé tendre pour 2013 approcheraient ainsi les 5 Mha. Les plus fortes progressions sont enregistrées dans l'Est de la France : + 40 % en Alsace, + 37 % en Lorraine, + 7 % en Bourgogne et en Franche-Comté. Cette évolution est avant tout due à la vague de froid et au gel de l'hiver dernier qui avait été à l'origine de retournements de surfaces en blé.

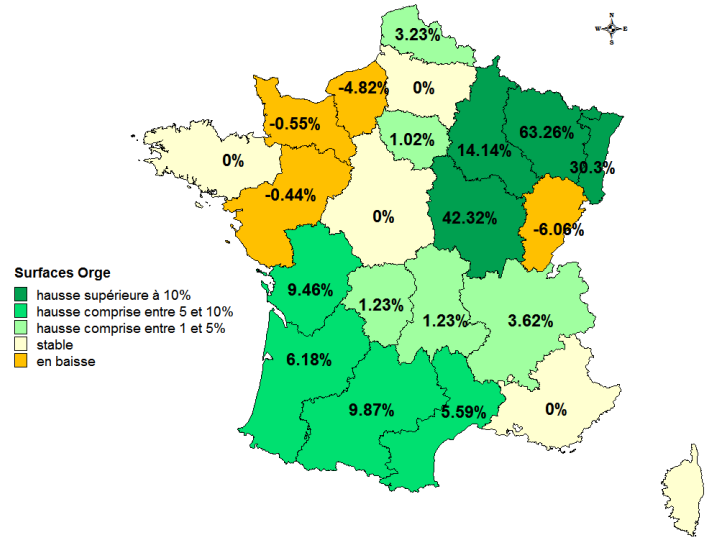
Carte des semis de blé tendre - récolte 2013



Source : FranceAgriMer

En ce qui concerne les orges d'hiver, les surfaces cultivées devraient augmenter de plus de 10 % pour la récolte 2013 par rapport à 2012 dans la mesure où, là aussi, la campagne 2012/13 avait été marquée par de forts dégâts hivernaux. Les superficies sont pour l'instant estimées à 1,09 Mha.

Carte des semis d'orge d'hiver - récolte 2013



Source : FranceAgriMer

Diminution des ensemencements de blé dur

La moindre qualité de certains blés durs récoltés en 2012 ainsi qu'un écart de prix faible entre le blé tendre et le blé dur (entre 28 et 45 €/t pour les cotations FOB La Pallice en octobre-novembre au profit du blé dur) n'a pas encouragé les agriculteurs à privilégier cette dernière céréale dans leurs semis. Au niveau national, les surfaces de blé dur sont donc pour l'instant estimées en baisse de près de 6 % par rapport à la récolte précédente.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Rédaction : C. Babarit - christophe.babarit@franceagrimer.fr / R. Bertrand - raphael.bertrand@franceagrimer.fr /

T. Champagnol - thibaut.champagnol@franceagrimer.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arborial /

Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 virginie.nicolet@franceagrimer.fr

Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.